

378 *Serm. sur le 2. ch. de l'Ep. aux Phil.*
d'humilité, & de confiance, & de gratitude
tout ensemble. A Dieu Pere, Fils, & S.
Esprit, vn seul Dieu benit eternellement,
soit gloire & louange, force & empire, dès
maintenant, & à jamais. Amen.



SERMON

Sur ces mots de la 1. Epistre de
Saint Iean, Chap. 5. v. 7.

*Il y en a trois qui rendent témoignage
au Ciel, le Pere, la Parole, & le
Saint Esprit, & ces trois là
sont vn.*



RERES BIEN-AIMEZ
EN NOSTRE SEIGNEUR
IESVS.

Si dans la cause que j'ose
entreprendre de plaider au-
jourd'huy deuant vous, nous
ne considerions rien sinon la grandeur & la
majesté de son sujet, il n'y a homme mortel
qui ne demeurast éblouy de sa splendeur, &
qui ne succombast sous le poids de sa ma-

gnificence. Car il s'agit de nostre Seigneur Jesus, le Fils de Marie, qui se presente au monde pour estre reconnu Fils de Dieu, & Redempteur de l'Vniuers, & du tesmoignage que le Pere Tout-puissant, sa Parole & sa Sapience eternelle, & le Saint Esprit, troisieme personne de la bien-heureuse Trinite, luy rendent, pour approuuer à tous les hommes ces incomparables qualitez. Or quelle parole humaine peut suffire à représenter, & quel entendement est capable de conceuoir, ou la dignité d'un si grand sujet, ou l'auguste majesté d'un tel tesmoignage? Et derechef, si nous n'auions esgard qu'à l'obstination de ceux qui l'ont autresfois rejeté, & à la constitution naturelle de l'esprit humain, bien qu'en la personne de Jesus-Christ reluisse de toutes parts des marques indubitables de sa diuinité, que la merueille de ses œuvres demonstre clairement en l'Euangile l'excellence de sa vocation, & que le tesmoignage que toute la Diuinité luy rend des cieus, soit au dessus de toute exception & de tout reproche, si est-ce que le desespoir de pouuoir vaincre la dureté du cœur de l'homme, nous descourageroit de l'entreprendre. Car c'est vne lumiere merueilleuse à la verité, mais que les tenebres au milieu desquelles elle a resplendi, n'ont point comprise. Ce sont des œuvres qui portent vne empreinte irrefragable de la puis-

sance infinie de Dieu ; mais que les Phari-
siens ont neantmoins autrefois attribuée à
Beelzebud, Prince des demons. C'est vn tes-
moignage qui deuroit estre receu avec vne
souveraine veneration & obeyssance de foy,
puis qu'il vient des Cieux ; mais qui toute-
fois est encore maintenant rejezté dans la
plus grande partie de la terre. Les Iuifs, les
Turcs, les Payens, qui couvrent quasi toute
la face de l'Vniuers, le mesprisent des-
daigneusement, ou mesmes blasphement
alencontre. D'entre les Chrestiens plusieurs
font profession de l'auoir receu, qui n'en sont
pas pourtant persuadez dans le cœur, &
qui, si la professiō du Christianisme les inte-
ressoit en quelque façon en ce qui concerne
les auantages de la chair, renonceroient
volontairement le Sauueur du monde. Mais
pource que nous sommes appelez à vous an-
noncer le Seigneur Iesus, le commande-
ment que nous en auons receu nous donne de
la hardiesse, & fait que l'esclat & la magni-
ficence de cette diuine matiere ne nous eston-
ne pas. Ce grand Dieu, qui est le pere des lu-
mieres, & l'auther de toute bonne dona-
tion, cette Parole & Sapience eternelle de la
gloire de laquelle il s'agit, ce Saint Esprit
qui est l'Esprit de verité, d'où viennent tous
bons mouemens & toutes bonnes inspira-
tions, nous donnera, comme nous l'en sup-
plions tres-humblement, la grace de ne rien

dire maintenant qui puisse déroger à l'autorité de ce tesmoignage. Et pource que c'est à vos consciences que nous le devons approuver, & que vous avez receu l'onction de par le saint, qui vous persuade de sa verité, & vous enseigne toutes choses, je ne doute nullement que par la bonté de Dieu, je ne réussisse heureusement en la demonstration que je vous en veux faire, ni mesmes, comme les Juges sages & entendus suppléent de l'abondance de leur connoissance au defaut de ceux qui plaident devant eux, que cette diuine onction ne vous fournisse icy les pensées, & ne vous fasse faire les reflexions, que la brieveté du temps, ou la foiblesse de nostre meditation nous empeschera de vous produire. Je me propose donc, Freres bien-amez, de considerer en ce texte, où Saint Jean, comme il appert clairement par la suite de son propos, veut prouuer par des tesmoignages indubitables, que Iesus est le Fils de Dieu, & le Messie promis par les oracles des Prophetes : Premièrement le nombre & la qualité des tesmoins qu'il produit, à sçauoir, le Pere, la Parole, & le Saint Esprit : Puis apres leur vnité & leur consentement; car il dit que ces trois sont vn : Et enfin, leur tesmoignage, & le lieu d'où ils le rendent, à sçauoir du Ciel.

Or quant à la premiere de ces choses, il auoit esté dit autresfois par la loy, qu'en la

382 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean* ;
bouche de deux ou de trois tescmoins toute
parole deuoit estre ferme ; & il se pratique
encore journallement en l'administration de
la Iustice des hommes , que quand deux ou
trois personnes , contre lesquelles il n'y a
point de legitime reproche , deposent vna-
nimement d'vn fait , on letient pour verita-
ble & suffisamment certifié. Et la raison de
cela est , que deux choses seulement estans
requises pour rendre vn tescmoin digne de
foy, l'vne , qu'il ait vne bonne connoissance
de ce dont il est question , l'autre qu'il soit
assez homme de bien pour la rapporter sans
la desguiser , quand il n'y a rien à dire con-
tre l'innocence du tescmoin, & qu'il n'est pas
à presumer qu'il y ait aucun interest ny au-
cune passion qui le transporte, on ne peut
pas presumer, pour ce qui est de la connois-
sance d'vn fait, que deux ou trois honnestes
hommes qui en attestent vnanimement , &
qui s'accordent fort bien dans les circon-
stances, s'y trompent. C'est pourquoy sur
leur deposition les Iuges prononcent hardi-
ment leur jugement. Saint Iean donc ayant
à disputer contre ceux qui ne vouloient pas
reconnoistre nostre Seigneur Iesus-Christ
pour estre le Fils de Dieu, raisonne à peu pres
de la sorte. Selon l'institution de Dieu en la
Loy , & selon la pratique de la justice des
hommes, à laquelle tout le monde vniuer-
sellement consent , deux ou trois tescmoins

tout au plus, sont capables de rendre vne chose si certaine & si bien verifiée, que personne n'en peut plus douter. Quand donc en cette question, si Iesus, lequel nous vous annonçons, est véritablement le Fils de Dieu, le Germe de l'Eternel, qui auoit esté promis pour Sauueur par les Prophetes, je ne vous produiroy qu'un tesmoin des cieux, & un autre de la terre, qui en tesmoignassent si vniuniformement qu'il n'y eust aucune varieté en leur deposition, si d'ailleurs vous n'auiez rien à objecter contre leur suffisance & leur bonne foy, ce seroit en vous vne punissable opiniastrété que de ne deferer pas à leur tesmoignage. Or en ay-je beaucoup dauantage à vous produire, contre lesquels, si vous ne voulez estre desesperement audacieux & obstinez, vous ne pouuez raisonnablement rien excepter. Car dans la terre il y en a trois qui en rendent tesmoignage, l'Esprit, l'eau, & le sang; & ces trois là se rapportent à vn: & dans le Ciel il y en a trois qui en tesmoignent pareillement, le Pere, la Parole, & le Saint Esprit, & ces trois là sont vn. De sorte que ce sont six tesmoins qui parlent vnamiment, trois dans la terre, & trois dans les cieux, pour vous persuader cette diuine verité, à ce qu'il ne vous y reste hesitation quelconque. Or pour ce qui est de ces trois tesmoins qui sont en la terre, je ne veux pas à cette heure m'arrester à les conf-

384 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean ;*
derer , pource que le temps ne me le permet
troit pas. Mon dessein est de m'attacher par-
ticulierement à ceux qui sont dans le Ciel.
Outre que de vous-mesmes, & des pensées
que le Saint Esprit vous fournit, vous pou-
uez assez faire les considerations necessaires
sur ce que signifie cet Esprit, cette eau, & ce
sang, & sur le tesmoignage qu'ils rendent en
la question dont nous traittons maintenant,
n'eussions nous que ces trois qui parlent du
Ciel, l'information, s'il faut ainsi dire, de ce
fait, seroit assés pleine & assés authentique.
Voyons donc qui ils sont, & quelles leurs
qualitez. Le premier qu'il nomme est le
Pere, c'est à dire, la premiere personne de la
bien-heureuse & glorieuse Trinité, qui est
ainsi nommé à l'égard de nostre Seigneur
Iesus-Christ, soit que vous le consideriez
entant qu'il est la Sapience qu'il a eternelle-
ment engendrée, soit que vous le regardiez
entant qu'il est Dieu manifesté en chair, en
la personne de qui la nature humaine, & la
nature diuine sont vnies. Car en ce premier
égard, bien que le Pere & le Fils ne soient
qu'une seule & mesme essence, si est-ce qu'il
y a vne certaine admirable économie entre
ces deux personnes, selon laquelle la seconde
depend de la premiere par vn moyen que
l'Écriture sainte n'a pû mieux designer que
par ce mot de generation. Ce n'est pas que
cette generation soit semblable aux produ-
ctions

Etions qu'on appelle ordinairement de ce nom dans la Physique. Car il n'y a rien ni dans le mélange des elements, par lequel les corps composez se forment, ni dans le germe des plantes, par lequel elles se prouignent & se conseruent icy bas; ni dans la conjoinction des animaux, par laquelle ils procreent leur semblable; ni dans le mariage des hommes, par lequel les peres & les meres communiquent leur estté à leurs enfans; en quoy vous puiffiez trouuer vne image de cette eternelle generation. Et quand vous monterez plus haut, ou à contempler l'emanation par laquelle la lumière decoule du corps du Soleil, ou à considerer les conceptions qui se forment en vostre propre intelligence, vous n'y trouuerez, à comparer les choses entr'elles bien exactement, aucune ressemblance entre ces diuerses sortes de generations & celle du Fils, qui donne vne pleine satisfaction à vostre pensée. Mais c'est que pource que de toutes les productions lesquelles se font au monde, la plus excellente estant celle de la generation ainsi proprement nommée, dautant que d'elle reüssit vn estre qui est entierement de mesme nature avec la cause qui l'a produit, & la sapience eternelle qui depend de la premiere personne de la Trinité, estant absolument d'une mesme essence, & d'une mesme nature avec elle, cette dependance ne pouuoit estre re-

B b

386 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Iean* ;
présentée par vn mot plus propre que par
celuy de generation. Voila pourquoy cette
Sapience dit au huiésième des Proverbes,
l'Eternel m'a engendrée dès le commencement.
Si vous considerez nostre Seigneur Iesus en
cesecond esgard, pource qu'en la genera-
tion des enfans il y a deux choses ; l'vne,
qu'ils tiennent leur estre de leurs peres ;
l'autre, qu'ils ont vne nature semblable à
eux, dautant que le Seigneur Iesus n'a son
estre que de Dieu, la vertu de l'Esprit du-
quel a enombé la bien-heureuse Vierge,
sans aucune virile operation, & que d'ail-
leurs il est Dieu benit eternellement, esgal à
son Pere en gloire & en magnificence im-
mortelle, ce n'est pas merueille si l'vn est ap-
pellé en cet égard de ce nom de Pere, &
l'autre de celuy de Fils. Quant à la Parole,
c'est la seconde personne de la Trinité, par
l'entremise de laquelle toutes choses ont esté
créées, comme l'Apostre le remarque au
chap. 1. de l'Epist. aux Collossiens, quand il
dit, *que par elle ont esté faites les choses visibles
& les invisibles, les Principantez & les Puis-
sances.* Et au chap. 1. de l'Epist. aux Hebreux,
quád il dit *que par elle ont esté faits les siecles :*
& nostre Apostre encore, au chap. 1. de son
Euangile, quand il dit *que par elle ont esté
faites toutes choses, & que sans elle rien de ce
qui a esté fait, n'a esté fait.* Et me semble que
c'est à cela qu'à regardé, quoy que sous des

Des relations vn peu differentes, & Salomon quand il l'a nommée de ce nom de Sapience, & S. Iean quand il l'a nommée de ce nom de Parole. Car quant à Salomon, il a leu dans le premier de la Genese, que Dieu crea premierement la matiere des cieux & de la terre, de telle façon que c'estoit vne chose confuse & pelse-meslée comme vn chaos; puis apres que de ce chaos il a premierement tiré la lumiere, & puis formé l'estenduë qu'il nomme de ce nom de cieux; & puis separé la terre d'avec les mers, & puis donné à la terre de produire son ject en vne infinité de formes; & puis fait les deux grands luminaires de là haut, & puis façonné les reptiles & les oyseaux, & les animaux de la terre, & en vn mot donné ce bel ordre à ce grand Vniuers, & à toutes les parties qui le composent. Considerant donc d'vn costé que tout ordre est vne œuure de Sapience; & de l'autre que ce n'estoit pas pour neant que Moyse nous auoit rapporté la creation du monde en cette sorte, que la matiere confuse en auoit esté produite premierement, & puis qu'elle auoit esté peu à peu reuestuë de tant de formes agencées en vn si bel ordre, conduit par l'Esprit de Dieu, qui luy a fait approfondir les mysteres qui estoient enuolopez là dessous, il a dit qu'il y auoit quelque chose par l'entremise de laquelle Dieu auoit donné vne si belle composition à ce grand & admirable

388 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
bâstiment, & à cette chose là il a tres-sage-
ment & tres-conuenablement imposé le nom
de Sapience. Quant à Saint Iean, il a leu de
mesmes au commencement de la Genese,
qu'il est dit que Dieu crea premierement le
ciel & la terre, & que la terre estoit sans
forme & vuidé, & que les tenebres cou-
uroient la face de ce grand abyfme. Puis
apres, que Moysse rapporte que Dieu dit,
qu'une estenduë soit entre les eaux, & de-
rechef encore que Dieu dit, que les eaux qui
sont au dessous des cieux s'assemblent; &
ainsi iusques à sept ou huit fois tout de suite.
Considerant donc qu'il n'y a point de raison
pertinente pourquoy Dieu se serüist de la
parole exterieure pour la creation de tout,
& que quand il auroit voulu se seruir de
cette parole exterieure qui se forme par l'ar-
ticulation d'une voix, il n'estoit pas besoin
qu'il en repetast l'usage si souuent; par l'in-
stinct du mesme Esprit qui a conduit Moysse
à le nous rapporter ainsi, il a reconnu que
ce S. Historien a voulu signifier que Dieu
auoit employé l'entremise de quelque chose
pour les œures de la creation, & a tres-
sagement & tres-conuenablement encoré
donné à cette chose là cette appellation de
Parole. Ce qui luy conüient d'autant mieux
que ce mot en la langue originelle de ses
escripts, ne signifie pas seulement la parole
qui se fait, comme j'ay dit, par l'articulation

de la voix, mais aussi celle qui consiste en la ratiocination de l'intelligence & de la pensée. Aussi s'en est-il serui non seulement en ce premier chapitre de son Euangile, mais au premier de cette Epistre, & en cet endroit icy, & au liure de l'Apocalypse encore. Quant au S. Esprit, c'est la troisieme personne de la mesme diuinite, qui comme elle subsiste dans vne mesme essence distinctement d'avec les deux autres, aussi a-t'elle deu auoir vn nom different, & qui se rapporte non tant à sa nature proprement, à la considerer precisement en elle-mesme, qu'aux operations qui luy sont assignees en cette admirable économie que le Pere, & le Fils, & le Saint Esprit ont entre eux. Car il n'est pas appellé Esprit proprement, pource qu'il est d'une nature spirituelle & immaterielle: cela conuient aussi & au Pere, & à la Parole, qui sont entierement separez de la nature & de la condition des corps. Mais il luy est donné pource qu'il est la vertu & l'efficace de l'vn & de l'autre, par laquelle s'exécute effectivement ce dont le Pere forme les premiers desseins, & dont le Fils conduit le deuis, comme estant la Sapience du Pere. Car les choses spirituelles & immaterielles sont sans comparaison plus agissantes, que celles qui sont reuestues de corps. Et dans les corps, les substances les plus subtiles, & qui approchent le plus de la nature des esprits, sont

celles qui ont le plus de vigueur pour le mouvement, & le plus d'efficace & d'activité. Et il est appelle Saint, non pas simplement pource qu'il est sans macule, & infiniment esloigné de toute corruption de peché; car cela est commun & au Pere, & à la Parole encore; mais pource que c'est luy qui par ses saintes operations, & ses inspirations puissantes, engendre la sainteté en nos ames, & y repare l'image de la sienne, & de celle du Pere, & du Fils. Voilà, mes Freres, les noms & la qualité des trois testmoins dont il s'agit icy, la deposition de l'un desquels vaut mieux toute seule, que le tesmoignage des cieux & de la terre, & des hommes, & des Anges. Car c'est Dieu, dont la connoissance est infinie, pour ne pouuoir jamais estre trompé, & la sainteté incomparable, pour ne vouloir jamais tromper, & la nature constante & invariable à toute eternité, pour ne sentir jamais aucune atteinte de ces passions qui alterent la constitution de l'esprit des hommes. Que sera-ce donc du tesmoignage d'eux trois, & combien est-ce que la persuasion qu'il engendre doit estre viue & profonde? Mais voyons comment il dit que ces trois là font vn.

Dans le verset suivant, où il est parlé de l'Esprit, du sang, & de l'eau, il est ajoûté, & ces trois là se rapportent à vn. Sans doute pour signifier qu'encore que l'Esprit, l'eau,

Et le sang, soient choses de leur nature fort différentes, si s'accordent elles parfaitement bien à rendre témoignage à Iesus, qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et de fait, ces merueilleuses operations de l'Esprit, qui ont accompagné la predication de l'Euangile en excellentes reuelations, & en œuures miraculeuses; cette si grande mesure de sanctification, que le saint Apostre appelle de ce nom d'eau, pource qu'elle a esté représentée par l'eau des lauemens de l'ancienne loy; & cette inenarrable consolation, qui naist de la creance de la satisfaction de Christ, comme si on auoit l'ame arrosée de son sang, ne peuuent auoir esté ni commandées, ni executées au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elles ne luy ayent quant & quant rendu cet indubitable tesmoignage, qu'il est le Fils, & l'ennyé de celuy qui auoit promis de donner vn Redempteur à Israël, & consequemment à tout le Monde. De sorte qu'ils se rapportent veritablement à vn, & conspirent à la testification d'vne mesme verité celeste. Mais icy la maniere de parler dont saint Iean se sert est differente. Car il dit que ces trois choses sont vn: c'est à dire, que non seulement elles conspirent à tesmoigner d'vn mesme sujet, mais qu'elles sont vne mesme chose entr'elles. Il y a eu certains heretiques autresfois, qui ont nié qu'en la Diuinité il y eust trois personnes qui subsi-

Passent distinctement. Et bien que cette per-
 nicieuse heresie ait esté foudroyée par les
 Canons des anciens Conciles, & refutée
 par la parole de Dieu, & par les saintes me-
 ditations de ses seruiteurs, si est-ce qu'elle
 n'a point esté abysmée si avant dans les
 enfers, dont elle estoit premierement sortie,
 que les artifices du malin, & l'audace desef-
 perée de ces esprits amateurs de la nouveau-
 té, ne l'en ayent ramenée en ces derniers
 temps. Ces gens donc voyans que dans ces
 paroles de nostre Apôstre, il y a une claire &
 manifeste condamnation de leur erreur, se
 font premierement aduisez, comme ceux qui
 desrobent les pieces decisives d'un procez,
 où la perte de leur cause est toute escrete, de
 vouloir arracher ces paroles de cet endroit,
 & de dire qu'elles ne sont pas de Saint Jean,
 mais qu'elles y ont esté fourrées par les Or-
 thodoxes, pour la confirmation de leur dog-
 me. Puis se voyans combattus par l'autorité
 des exemplaires anciens & modernes de cet-
 te Epistre, & par le tesmoignage des Peres
 qui les ont citées contre leurs erreurs, ils ont
 eu recours à dire que cette vnité, dont il est
 icy parlé, ne consiste qu'au consentement de
 déposer d'une mesme verité unanimement,
 & en cet accord de volentez qui conjoint le
 Pere, & le Fils, & le Saint Esprit d'une liai-
 son absolument inuiolable. Or est-il bien
 vray certes, mes Freres, que par l'indissolu-

ble vnité qui est entre le Pere, & la Parole, & le Saint Esprit, l'Apostre nous a voulu conduire à reconnoistre l'uniformité de leur deposition; comme s'il nous auoit voulu dire, qu'il est absolument impossible que ceux qui sont vnentr'eux, varient & soient differents en leurs tesmoignages. Mais s'il n'auoit rien voulu dire autre chose, sinon qu'il y a vn parfait accord en leur deposition, pourquoy se seruiroit-il d'une autre façon de parler que celle qu'il a employée dans la verset suiuant? Paroist-il pas manifestement que des expressions si differentes n'ont point esté employées sans vn notable dessein? Et quel peut-il estre sinon qu'il y a difference entre l'union par laquelle l'Esprit, l'eau, & le sang, certifient vne mesme verité, & l'unité qui est entre le Pere, & le Saint Esprit, & la Parole? Il est bien vray encore qu'il y a entre le Pere, & la Parole, & le Saint Esprit vn excellent & absolu accord de volonte. Mais si le Saint Esprit n'est point vne personne qui subsiste distinctement d'avec le Pere & la Parole, comment peut-il auoir vne volonte, par les mouuemens & effectiōs de laquelle il se lie & s'associe avec eux? Car si nous les en croyons, le S. Esprit n'est sinon quelque officier & quelque vertu de la diuinité, qui se desploye en diuerses operations, selon la difference des objets sur lesquels elle s'applique. Or est-ce

394 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
vne chose absurde que d'attribuer vne volon-
té à cette efficace de la puissance de Dieu, &
encore vne volonté par l'entremise de la-
quelle elle s'accorde avec la volonté du Pe-
re, & la volonté du Fils, pour n'en compo-
ser qu'une seule, qui fasse dite à Saint Jean
que ces trois là sont vn. Le sens donc de ces
paroles est, mes Freres, que ces trois là, qui
tesmoignent ainsi distinctement, ne sont
qu'une seule & mesme chose en vn certain
esgard, & que partant il ne faut pas penser
qu'il y ait aucune variété en leurs tesmoi-
gnages. Et cet esgard auquel ils ne sont
qu'un est, qu'ils sont vne mesme divinité,
vne mesme essence eternellement existente,
mais qui se communique & se respand, s'il
faut ainsi dite, esgalement & vniuersellemēt
en trois, que leur façon de subsister distingue
entr'eux d'une manière qui nous est entiere-
ment incomprehensible & inenarrable. La
nature des choses nous apprend qu'il n'y a
qu'un Dieu, & qu'il n'y en peut auoir da-
uantage. Car pour estre Dieu, il faut qu'il
soit infini en tous esgards, & infiniment esle-
ué au dessus de toutes choses. Or n'y peut-il
auoir qu'une chose naturellement infinie, &
cette souueraine & infinie eminence qui met
vniuersellement toutes choses au dessous de
soy, exclud toute collaterale dignité, & en
reduisant toutes autres natures aux termes
de l'infériorité, leur oste indubitablement la

gloire d'estre diuines. Mais l'Escriture qui va bien loin au delà de la nature, & de ses enseignemens, nous apprend qu'en cette seule & vniue diuinité, nous deuous considerer le Pere, & le Fils, & le Saint Esprit distinctement, comme trois personnes qui exercent chacune leurs fonctions & leurs operations, de sorte que le Pere n'est pas le Fils, ni le Fils n'est pas le Saint Esprit, ni le S. Esprit n'est ni le Fils ni le Pere. Et c'est cette distinction de leurs personnes qui fait que S. Iean considere icy leurs tesmoignages separement, Car il est bien vray que, comme nous verrons tantost, les choses esquelles ces tesmoignages consistent sont differentes. Mais la difference des choses en elles-mesmes, ne pourroit pas donner vne juste occasion de dire qu'il y a trois tesmoins; quoy que peut estre pourroit-on bien dire qu'il y a trois tesmoignages. Et partant il faut necessairement, puisque S. Iean dit non seulement qu'il y a trois tesmoignages, mais trois tesmoins, qu'il ait voulu signifier qu'en cette grande & indiuisible vnité d'essence de la diuinité, il y ait neantmoins trois personnes distinctement subsistantes. Et comme l'vnté de l'essence n'empesche pas la distinction des personnes, aussi ne fait-elle pas que ce soit vn tesmoin seulement. Car les tesmoignages dont S. Iean parle icy sont consideres comme rendus, non pas par la diuinité simple.

996 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Iean*,
ment, entant qu'elle est telle, mais par les
personnes considerées entant qu'elles sont
distinctes. De sorte qu'y ayant trois person-
nes qui se considerent distinctement, il y a
pareillement trois tescmoins qui se conside-
rent avec distinction de mesmes. Or ce que
je vous ay dit, mes Freres, que S. Iean a fait
mention de l'unité de l'essence de ces person-
nes, afin que nous en deduisions l'vniformi-
té de leurs depositions, & que nous con-
cluions, que puis qu'ils ne sont qu'vn en na-
ture, il est absolument impossible qu'ils dis-
cordent en ce qui est de leurs sentimens: est
singulierement remarquable, soit que vous
ayez esgard à la verité de la chose en elle-
mesme, soit que vous ayez esgard à ce que S.
Iean a eu dessein de confirmer. A la verité
de la chose en elle-mesme premierement.
Car il est absolument impossible que ceux
qui ne possèdent qu'vne mesme nature, &
qu'vne mesme essence diuine, different au
tesmoignage qu'ils rendent de la verité de
quelque fait. Pource qu'ils connoissent vne
mesme chose esgalement, & partant il ne se
peut faire qu'aucun d'eux, chacun en son en-
droit, s'y trompe. Ils ont vne mesme perfo-
ction de sainteté & de vertu esgalement: &
partant il ne se peut faire qu'aucun d'eux
vueille tromper en façon quelconque. Ils
sont esgalement exempts de toutes les pas-
sions & perturbations qui peuvent troubles

Nos esprits; & s'ils auoient quelques inté-
 rests capables de les esmouuoir, ils leur se-
 roient entièrement communs, & partant il
 est esgalement impossible encore que l'inté-
 rest de l'vn se fasse destourner du sens & de
 l'intention de l'autre. Et si vous auiez fondu
 trois hommes ensemble, de sorte que toutes
 les facultez de leurs corps, & toutes les puif-
 sances de leurs âmes, en retenant la distin-
 ction de leurs substances, se meslassent
 pourtant entierement par quelque chose de
 semblable à ce qu'on appelle penetration de
 dimensions, de maniere que l'entendement
 de l'vn penetrast l'entendement des deux au-
 tres par toutes leurs parties vniuersellemét,
 & que leurs volonitez & leurs affections fus-
 sent non seulement vnies, mais entierement,
 s'il faut ainsi dire, incorporées, si n'y auroit
 pourtant point entr'eux vne si grande vni-
 formité d'inclinations, de sentimens, & de
 mouuemens, qu'il y a entre ces trois benites
 personnes de la Trinité glorieuse. A ce que
 l'Apstre Saint Iean a eu dessein de confir-
 mer aussi. Car si vous preniez, comme j'ay
 tantost dit, chacun de ces tesmoins & de ces
 tesmoignages à part, fust il tout seul, il est
 digne qu'on luy ajoûte vne foy toute entiere.
 Et ce que la loy a ordonné deux tesmoins
 pour verifier vn fait, ce n'est pas pource qu'il
 ne soit pas vray, s'il n'y en a qu'vn qui de-
 pose. Mais pource qu'vn homme seul est

398 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean* ;
sujet à se tromper, il a esté de la prudence
politique de ne tenir pas affirmatiuement
pour vray, ce qui n'est arresté sinon de telle
façon, qu'il reste quelque scrupule & quel-
que soupçon que le tesmoin se trompe. Où
donc il n'y a point de soupçon d'erreur en la
connoissance, ni de soupçon de tare en la
probité d'un seul tesmoin, le fait dont il de-
pose doit estre tenu pour indubitable. Et c'est
ce qui fait que le Seigneur Iesus dit quel-
quesfois, & de son Pere, & de luy, que leur
tesmoignage est digne de foy, meisme separe-
ment. Ainsi chacun de ces trois estant hors
du peril & du soupçon de l'erreur; fust-il
tout seul, pourroit neantmoins attester de la
verité la plus importante du monde. Quelle
foy donc est-ce que leur tesmoignage à eux
trois doit engendrer en nos consciences ?
Voyons enfin quel il est, & le lieu d'où ils le
vendent.

Saint Iean dit qu'il y en a trois qui tes-
moignent au ciel; & n'est pas malaisé de
comprendre par le passage qui vient incont-
inent apres, ce qu'il a voulu dire. Il y en a,
dit-il, trois qui tesmoignent en la terre. C'est
que tout le monde ayant accoustumé d'estre
representé sous ces deux parties principales,
la terre, & le ciel, & S. Iean ayant à prou-
uer vne proposition importante à tout l'U-
niuers, a voulu produire des tesmoins suffi-
sans & des cieux & de la terre. De la terre il

En produit trois, qui font ouyr leur voix par
 tout, l'Esprit, l'eau, & le sang : Du ciel il en
 produit trois autres, qui font entendre la
 leur de là haut ; afin que de formals il n'y ait
 creature ni en haut, ni en bas, qui puisse re-
 uoquer en doute la verité de ce dont ils tes-
 moignent. Car si vous vous tournez vers la
 terre, vous y verrez les merueilleuses opera-
 tions de l'Esprit, la sanctification du monde,
 qui gisoit autresfois tout en mauuaistié, &
 la consolation inenarrable des cœurs, qui
 estoient auparauant ou endurcis dans vne
 brutale securité, ou agitez d'espouuantables
 tempestes. Et si vous vous tournez vers les
 cieus, vous y entendrez la voix du Pere, &
 y verrez les visions du Fils, & les appari-
 tions de l'Esprit, qui crient, Hommes mor-
 tels, en quelque plage du monde que vous
 habitiez, croyez que Iesus est le Fils de Dieu,
 receuez-le pour vostre Sauueur, & luy don-
 nez vne gloire eternelle. I'ay dit, mes Freres,
 qu'on y entendroit la voix du Pere qui parle
 des Cieus. Car il est bien vray que les mi-
 racles que la puissance de Dieu a executez
 pour la confirmation de l'Euangile, lors que
 les Apostres l'ont annoncé, sont bien vn au-
 thentique tesmoignage du Pere, que Iesus
 est le Sauueur. S'il n'estoit vray, le Pere ce-
 leste ne presteroit pas sa puissance infinie
 pour confirmer & ratifier la doctrine qui le
 nous enseigne. Aussi l'Apostre en l'Epistre

400 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
aux Hebreux, au chapitre second, dit que
Dieu mesme rend ensemble témoignage à la
predication de ses seruiteurs, par signes, &
miracles, & diuerses distributions du Saint
Esprit. Et nostre Seigneur Iesus appelle en
diuers endroits les œuures qu'il fait, le tes-
moignage de son Pere. Mais neantmoins
j'estime que le S. Apostre a principalement
esgard à ce qui nous est rapporté en diuers
endroits de l'Euangile, que Dieu a parlé des
Cieux, pour auoier que Iesus estoit son
Fils. Lors que nostre Seigneur fut baptisé,
incontinent qu'il fust sorti de l'eau, vne voix
du Ciel, comme le rapporte S. Matthieu au
troisiesme de son Euangile, fut entenduë di-
sant, *Celui-cy est mon Fils bien-aimé, auquel
s'ay pris mon bon plaisir.* Au chap. 17. du mes-
me liure, où ce Saint Euangeliste nous rap-
porte l'histoire de la transfiguration, comme
Pierre disoit, *Seigneur il est bon que nous
soyons icy, si tu veux faisons-y trois taberna-
cles, vn pour toy, & vn pour Moysse, & vn
pour Elie*, vne nuée resplendissant les enom-
bra, puis voila vne voix qui vint de la nuée
disant, *Celui-cy est mon Fils, auquel s'ay pris
mon bon plaisir, Escoutez-le.* Et finalement en
en vn autre lieu, où nostre Seigneur deman-
de à Dieu son Pere, *Pere glorifie ton Nom*,
c'est à dire, en glorifiant ton Fils, vne voix
s'entendit du Ciel qui dit, *Et ie l'ay glorifié,
& derechef ie le glorifieray.* Apres cela que
desirez

desirez-vous dauantage ? Ce dont le Perè celeste atteste trois ou quatre fois si manifestement & si hautement, ce que de sa bouche sacrée il prononce si nettement, peut-il estre deormais reuouqué en doute ? I'ay dit aussi qu'on y verroit les visions du Fils. Car il est bien vray que la sainteté incomparable de la vie qu'il a menée en la terre, que la sapience de la doctrine qui a decoulé de sa bouche continuellement, tandis qu'il a presché l'E-nangile icy bas, que la merueille des œuures qu'il a faites en tant de rencontres, en la guérison des maladies, en la resurrection des morts, en l'expulsion des demons, en l'obeissance qui luy a esté renduë par les vents, & par les flots de la mer, que la connoissance qu'il a eüe des pensées des hommes, qu'il a sondées iusques dedans le plus profond de leurs reins, que la merueille de ses reparties, par lesquelles il a confondu tous les artifices de ses ennemis, que la terreur & l'espouuancement qu'il a imprimé dans leurs esprits, quand il a seulement voulu laisser luire quelques rayons de sa gloire, sont des tesmoins bien authentiques & de la diuinité de sa personne, & de celle de sa vocation. Aussi appelle-t'il à tout propos toutes ces choses de ce nom de tesmoignage, & accuse à bon droict d'obstination & d'incrudulité ceux qui ne veulent pas croire à vne deposition si euidente. Mais neantmoins pourcè

402 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Iean,*
que toutes ces choses là se sont faites en la
terre, & que S. Iean parle icy particuliere-
ment du tesmoignage que la Parole se rend
des Cieux, j'estime qu'il a plustost esgard à
la connoissance que Iesus-Christ a donnée
de soy depuis sa resurrection d'entre les
morts, & son ascension là haut, par les
diueres visions qu'il a adressées de soy aux
predicateurs de son Euangile. Au neufiesme
des Actes, il fait resplendir du Ciel vne lu-
miere comme vn esclair alentour de Saul,
qui alloit pour persecuter les fideles en Da-
mas, & luy fait ouïr vne voix qui luy dit,
Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu? Il
s'est dur de regimber contre les éguillons.
Cela, chers Freres, est-ce pas vn assez au-
thentique tesmoignage que la Parole se rend
à elle-mesme qu'elle est le Fils de Dieu, puis
qu'elle est ressuscitée des morts, & qu'elle est
retournée dans le Ciel, d'où elle fait enten-
dre sa voix, & sentir sa puissance aux hom-
mes? Pource que Christ auoit dit qu'il
estoit le Fils de Dieu, les Iuifs à cette occa-
sion auoient procuré sa mort, comme pour
wenger vn blaspheme. Mais aussi pource que
nostre Seigneur estoit ressuscité des morts,
S. Pierre ne fait point de difficulté de dire au
liure des Actes, que Dieu a alors attesté
qu'il estoit son Fils, & d'adapter à ce iour
ces paroles du Pseaume deuxiesme, *Tu es*
mon Fils, ie t'ay aujourd'huy engendré,

Comme si Dieu, par la resurreccion de Iesus-Christ, auoit cassé la sentence de sa condamnation, & mis sa qualité, qu'on luy contes-
toit auparauant, en vne haute euidence. Puis donc que le Seigneur Iesus luy-mesme apparoist à ses Disciples apres sa resurreccion, & qu'encore c'est des Cieux qu'il apparoist, il publie hautement qu'il est le Fils de Dieu, & confond tous ceux qui luy ont voulu mettre cette dignité en dispute. Au premier de l'Apocalypse il apparoist à nostre Apostre au milieu de sept chandeliers d'or, vestu d'une longue robe, teint d'une veinture d'or, ayant les cheueux blancs comme laine, & les yeux comme flame de feu, & accompagné d'une voix celeste qui crioit, *Je suis Alpha, & Omega, le premier, & le dernier, & j'ay esté mort, mais ie suis viuant es siecles des siecles, & tiens les clefs d'enfer, & de la mort.* Quelle preuue plus authentique voulez-vous qu'il est veritablement le Fils de Dieu, sinon qu'ayant esté mis à mort, il est redeuenu viuant, & qu'ayant esté en la puissance du sepulcre, il en a neantmoins rompu les portes & les barrieres pour en sortir, s'en est tellement rendu le maistre, qu'il en a desormais la clef en la main, & qu'il en dispose d'une puissance absolüe, pour y faire descendre, & en faire remonter qui bon luy semble? Apres cela, Freres bien-amez, la diuinité de sa personne, & l'autorité de sa

404 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Iean* ;
 charge est-elle pas suffisamment attestée ?
 J'ay dit enfin , que qui se tourneroit vers les
 cieux, y verroit les apparitions de l'Esprit,
 & je pense que la chose sera suffisamment
 verifiée par deux exemples. Lors que nostre
 Seigneur Iesus est baptisé, l'Esprit descend
 sur luy en forme de colombe. Est-ce pas
 assez pour justifier qu'il est celuy duquel il
 auoit esté dit par les Prophetes, *L'Esprit
 de Seigneur est sur moy, dont il m'a Oint, &
 m'a enuoyé pour Euangeliser aux pauures ;
 pour publier de liberte aux captifs, & aux
 prisonniers. l'ouverture de la prison* ? Sur quel
 autre que sur le fils unique de Dieu, pouvoit
 descendre & se reposer cette figure exterieu-
 re & corporelle de l'Esprit duquel depend
 toute vertu & toute reuelation, & toute sa-
 pience ? Au 2. chap. des Actes l'Esprit desce-
 du Ciel en forme de langues de feu sur les
 Apostres du Seigneur, pour les rendre capa-
 bles d'annoncer son Euāgile à toutes nations.
 Puis donc que c'estoit & pour la gloire du
 nom de Iesus, & pour publier par toute la
 terre la doctrine qu'il auoit annoncée dans
 la Judée seulement, & pour ratifier la pro-
 messe qu'il en auoit faite vn peu deuant sa
 mort, *Quand ie m'en seray alle, ie vous en-
 uoyeray le Consolateur*, quelle plus claire,
 quelle plus valable attestation voulez-vous,
 que Iesus, pour qui cela se fait, est le Sauueur
 du monde ? Quand Dieu parle des Cieux, &

qu'il dit, *Celui-cy est mon Fils bien-aimé*, ceux qui l'entendent sont saisis d'espouuancement & de frayeur; iusques à en tomber à terre. Quand nostre Seigneur Iesus dit à Paul, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* ceux qui l'accompagnent en sont saisis d'un merueilleusement grand effroy, luy mesme deuiet auengle de la splendeur de l'apparition, & son ame demeure si viuement persuadée que le Fils de Dieu parloit à luy, qu'il en prend vne inebranlable resolution de porter son nom parmi toutes nations, à trauers les feux & les croix, & les tourmens & les gibbets, & de confirmer enfin le sacrifice de sa predication par l'effusion de son sang, & par l'asperision de sa propre vie. Quand il apparoit à S. Iean, ce saint Apostre tombe à ses pieds comme mort, & ne se peut releuer, sinon lors qu'il l'asseure par la douceur & la benignité de sa parole. Quand le S. Esprit descend ou en forme de colombe, ou en forme de langues de feu, tout le monde en est rauy en admiration, & les vns en demeurent conuertis, & les autres conuaincus & confondus en leur obstination, & tout le monde generalement y reconnoist le tesmoignage de Dieu, à la gloire du Sauueur des hommes. Nous donc maintenant, Freres bien-amez, demurerions-nous insensibles à de si claires & de si viues demonstrations de cette diuine verité? Le rocher que nous auons naturel-

406 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
Jement dans le cœur, seroit-il si dur, que de
ne recevoir pas l'emprainte de la persuasion
que produisent de si grands & de si magni-
fiques tesmoignages ?

Mais il me semble que j'entens icy les
restes de l'incredulité de nostre chair, qui
forment ces difficultez contre ces depositiōs.
Si nous auions esté du temps que ces choses
sont arriuées, disent maintenant quelques-
vns, nous n'en douterions pas non plus que
ceux qui viuoient alors. Auoir entendu ces
voix d'en haut, auoir veu fendre les cicux
mesmes, en auoir veu descendre ou des figu-
res de colombes, ou des formes de langues
de feu, ou des lumieres extraordinairement
esclattantes, ou des personages resplendis-
sans, ou des visions & des apparitions sem-
blables, est bien certes assez pour vaincre
l'entendement humain, & pour surmonter
l'opiniastreté des plus incredules. Mais
quant à nous qui vioustant de siecles apres,
& qui ne voyons rien de semblable mainte-
nant, quelle assurance auons-nous que ces
choses sont arriuées selon le recit qu'on nous
en fait ? quelle caution que ces narrations
ne sont point supposées ? D'où pouons-
nous tirer certitude que ce saint Mathieu,
ce saint Iean, ces autres Escriuains qui le
nous rapportent ainsi, ou ne nous ont point
voulu tromper, ou n'ont point esté trompez
& abusez eux-mesmes ? Certainement,

Freres bien-aimez en nostre Seigneur, quand on apporte deuant des Iuges souuerains, des informations faites à cent lieuës d'icy, ils les reçoient comme veritables, si elles ne sont point accusées de faux; ou si on s'est inscrit en faux alencontre d'elles, & que les moyens de faux ne se soient pas trouuez bõs, elles sont tenuës pour valables, & sur les depositions des tesmoins lesquels y sont contenus, on juge des biens, & de l'honneur, & de la vie des hommes, & n'y a rien de si important dont on ne prononce decisiuement sur des preuues de cette nature, dont on n'a iamais veu ni les greffiers, ni les autheurs. Je vous prie donc, quels depositaires des actes publics que les hommes font entr'eux, & de leurs depositions & tesmoignages, ont jamais si bien meritè d'estre creus dans le rapport qu'ils nous en font, que ces Apostres & ces Euangelistes meritent que nous leur ajoûtions foy dans les recits qu'ils nous font des choses dont je vous parle? Et si quelques-vns ont eu l'audace de les accuser de nous auoir impudemment supposé de fausses narrations, y a-t'il iamais eu accusation moins soustenuë que celle-là, & dont les preuues ayent esté moins receuables? Outre les choses que nous auons dans le vieux Testament, qui se rapportent entierement à celles du Nouveau, ce Nouveau Testament a esté escrit par quatre Euangelistes,

& par quatre ou cinq autres Apostres, nombre certes suffisant pour faire foy de quoy que ce soit. Et ces Euangelistes, pour la pluspart, & ces Apostres nous rapportent, non les choses qu'ils ont ouy dire d'ailleurs, mais celles qu'ils ont veuës de leurs propres yeux, que leurs oreilles ont entenduës, qu'ils ont maniées de leurs mains, & dont ils ont eu les argumens les plus certains, & les connoissances les plus indubitables. Car c'est pour cela que S. Jean dit au commencement de sa premiere Epistre Catholique : *Ce que nous auons ouy, ce que nous auons veu de nos yeux, ce que nous auons contemlé, ce que nos propres mains ont touché de la Parole de vie, nous le vous annonçons, afin que vous ayez communion avec nous, & que nostre communion soit avec le Pere, & avec le Fils.* Ces Apostres & ces Euangelistes n'ont eu aucun raisonnable sujet de vouloir supposer de telles choses à la posterité, ont eu toute forte de sujet de s'abstenir de les publier, s'ils ne les croyoient veritables. Ils n'ont eu ni richesses, ni honneurs, ni auantages aucuns du monde à en esperer. La haine, la persecution, la pauureté, la nudité, la famine, les tortures & les gibbets, ont esté toute la recompense qu'ils en ont pû attendre. Qui est-ce qui à ce prix là se ressolue à mettre en auant, & à soustenir un mensonge ? Ils nous disent que le Seigneur Iesus les a enuoyez pour attester de sa mort :

& les Iuifs mesmes ne contestent pas que leurs peres ne l'ayent mis en croix. Ils ajoutent qu'ils ont esté ordonnez pour attester de sa resurrection. Si apres qu'ils l'ont veu mourir ignominieusement, ils ne l'auoient veu resusciter glorieusement aussi, se refoudroient-ils à subir tant de persecutions pour vn mort, dont il ne leur pouuoit rien rester que la memoire & l'indignation de son imposture ? Ils auoient eux-mesmes qu'ils auoient conceu de luy des esperances merueilleuses tandis qu'il estoit viuant ; il leur en auoit encore par ses promesses donné de beaucoup plus grandes que celles qu'ils auoient conceuës d'eux-mesmes, qu'il monteroit aux Cieux, qu'il reuiendroit à eux, qu'il les prendroit à luy, qu'il seroit glorifié là haut, qu'il les rendroit participans de sa gloire. Si reellement & de fait ils ne l'y auoient de leurs propres yeux veu monter, s'il estoit demeuré dans la pourriture du tombeau comme les autres hommes, au-roient-ils conserué ces esperances que ces promesses leur auoient fait conceuoir, & quelle stupidité, ou brutalité, ou charme & enforcellement d'esprit eust esté capable de leur faire retenir la veneration d'vn tel affronteur iusques à ce poinct, que de ne redouter pas pour la gloire de son nom les horreurs des supplics les plus espouuantables ? Ils ont predit que leur telmoignage

410 *serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
feroit entendu & receu par tout l'Vniuers, &
nous le voyons ainsi ponctuellement arriué
apres tant de siecles. Ils ont denoncé la croix
& la persecution à ceux qui le receuroient,
comme si au lieu de les attirer, ils eussent
voulu les espouuanter, & le monde n'a pas
manqué d'exercer alencontre d'eux toutes
sortes de fureurs. Neantmoins ils n'ont pas
laissé de l'embrasser, & de le maintenir dans
les feux; & ce tesmoignage, quelque con-
tradiction qu'il ait souffert de la part des pe-
cheurs, a surmonté & l'injustice des hom-
mes, & la longueur des temps, de sorte
qu'enfin il a subjugué les grands empires, &
amené ses propres persecuteurs à faire hom-
mage à ce crucifié, & à reconnoistre que
c'estoit de luy qu'ils tenoient leurs sceptres
& leurs couronnes. Quelle plus evidente
preuue demandez-vous de la verité des cho-
ses que ces Apostres & ces Euangelistes
nous racontent? S'il y auoit quelque autre
Historien au monde qui pust fournir pour
preuue de sa fidelité, d'aussi beaux & d'aussi
irrefragables enseignemens, tiendrait-on
pas pour insensé quiconque la voudroit re-
uoquer en doute? Mais voyons vn peu plus
exactement quel est l'auantage de ceux qui
ont esté de ces temps là par dessus nous, &
si quand nous aurions ou entendu ces voix,
ou veu ces visions & ces apparitions des
cieux, nous aurions plus de sujet de nous

persuader de leur verité, que nous n'en pouuons maintenant tirer des choses qui sont capables de nous en donner la creance. Si maintenant que ie parle à vous, vous voyez subitement fendre la voûte de ce Temple, & resplendir par là vne lumiere extraordinaire d'enhaut, & qu'il en esclatast pareillement vne voix qui criast à l'esgal du bruit d'un tonnerre; Iesus, le Fils de Marie, dont les Euangiles ont parlé, est le Fils de Dieu eternel, & le Redempteur de l'Vniuers; je ne doute pas que vous ne fussiez merueilleusement estonnez, & qu'il ne vous en arriuaست ce qui est arriué aux Prophetes & aux Apostres autresfois, c'est à dire, que ne pouuans soustenir l'effort de cette vision, vous ne tombassiez tous de frayeur le visage contre terre. Mais quand vous seriez reuenus de vostre estonnement, cette pensée vous viendroit incontinent en l'esprit. Est-ce point vne illusion? L'esprit malin ne nous a-t'il point abusez par quelques fausses impressions qu'il ait faites en l'air, luy qui a tant de pouuoir sur les nuées, & dans les meteores? Est-ce point luy qui a ouuert le comble de ce Temple, & puis l'a refermé? Et iusques à ce que vous en fussiez assurez d'ailleurs, quelque extraordinaire que fust cette apparition, vous en hesiteriez pourtant en vos consciences. Par quel moyen donc vous pourriez-vous assurer que cette vision se-

roit diuine? Vous y appliqueriez incontinent vostre raisonnement, & diriez; Il y a eu dans cette lumiere quelque chose de trop radieux, dans la voix que j'ay entenduë quelque chose de trop fort & de trop esclairant, dans toute l'apparence de cette vision quelque chose de trop brillant, dans l'effet qu'elle a produit en mon esprit quelque chose de trop sensible & de trop vif, dans l'emprainte qu'elle a laissée en mon entendement quelque chose de trop profond, dans la persuasion qui m'en reste quelque chose de trop fixe & de trop permanent, pour auoir esté produit d'une autre cause que diuine. Et ainsi des marques & des caracteres que vous verriez en l'objet extérieur, & de l'efficace qu'il auroit desployée en vos consciences, vous raisonneriez qu'indubitablement il en est ainsi, que c'est Dieu qui a parlé à vous, que cette voix ne peut estre sinon véritablement celeste. Et telle a esté sans doute la façon de laquelle ceux qui ont autresfois ouy ces voix des cieus, se sont assurez qu'elles estoient des cieus, Dieu leur donnant les yeux de leurs entendemens illuminez, pour apperceuoir dans ces diuins objets les marques de leur diuinité, & en recevoir vne pleine certitude de persuasion en leurs ames. Sçachez donc, Freres bien-amez, que vostre condition n'est de rien moins auantageuse. Car j'oseray bien vous dire

Cela hardiment, qu'il n'y a jamais eu ni voix
 des cieux, ni visions quelles qu'elles puissent
 estre, qui ayent porté de plus certains, ni de
 plus indubitables caracteres de leur diuini-
 té, que ce Vieux & ce Nouveau Testament,
 qui vous attestent que Iesus-Christ est le
 Fils de Dieu, & le Sauueur du monde. Car
 si vous les considerez bien attentiuement,
 vous y trouuez que la voix de Dieu y parle
 si hautement, & si intelligiblement, que la
 splendeur de sa gloire y est si magnifique & si
 luisante, que les doctrines lesquelles y sont
 contenuës sont si sublimes & si celestes, que
 les veritez qui nous y sont enseignées sont si
 certaines & si euidentes, que l'efficace qui
 les accompagne est si puissante, que l'illumi-
 nation que vous en receuez en l'entendement
 est si claire, que la consolation que vous en
 sentez en vos consciences est si viue, que le
 renouvellement & la sanctification que
 vous en expérimentez en vos affectiōns est si
 sensible, que l'esperance qu'ils engendrent
 dans vos cœurs vous esleue si haut dans le
 ciel, que la patience & la constance qu'ils
 produisent en vous est si innuincible à toutes
 tentatiōs, enfin, qu'ils vous donnent vn si
 merueilleux courage contre les apprehen-
 siōns de la mort, qu'il faut necessairement
 que ce soit Dieu qui en ait donné les inspira-
 tiōns à ses seruiteurs, & qui produise tous
 ces admirables effets en vos consciences. Ni

des inventions des hommes, ni les illusions des Anges, qui qu'ils soient, ne peuvent auoir vn genie si diuin, ni vne vertu si esmerueillable. Et qui a senti l'efficace de cette diuine parole, qui en a gousté & saouuré la bonté, qui en a reconnu les merueilles, qui en a apperceu l'excellence, qui en a sondé les secrets, qui en a expérimenté les consolations, n'a point à faire ni des oracles des cieus, ni des visions des esprits, ni des apparitions mesmes de Iesus-Christ, pour estre persuadé qu'il est son Dieu & son Sauueur; & qui ne croit point à cette Parole de Dieu, ne croiroit point aux morts quand ils ressusciteroient, ni aux visions celestes. C'est cette diuine Parole qui engraue la croix & la resurrection du Seigneur Iesus dans le cœur. Et qui en a le saint portrait profondement empraint là dedans, n'a point besoin qu'il descende des cieus deuant ses yeux pour se faire reconnoistre. C'est cette diuine Parole qui resonne continuellement en nos esprits. Et qui l'entend resonner là dedans, n'a point besoin que le Pere celeste luy fasse autrement ouïr ses oracles. C'est cette diuine Parole qui nous fait sentir la vertu du Saint Esprit. Et qui a le S. Esprit en sa conscience, n'a point besoin de le voir descendre des Cieus ni en forme de langues de feu, ni en figure de colombe. Il est assez persuadé par l'experience qu'il en fait, que

C'est le Seigneur Iesus qui l'a enuoyé du ciel pour tendre dans son cœur la gloire de son Tabernacle. Partant, Freres bien-amez, puis que cette diuine Parole vous atteste si hautement que Iesus est le Fils de Dieu, & le Messie que les Prophetes auoient promis, demeurez-en aussi profondement & perséveramment persuadez, que s'il vous auoit esté certifié par tous les oracles des cieux, & par toutes les visions les plus miraculeuses. Cette voix par laquelle le Pere a crié, *Celui-cy est mon Fils bien-aimé*, ne s'est pas perduë en l'air; elle a esté recueillie dans ces diuins cahiers, & par le moyen des saincts caracteres que les Euangelistes y ont employez, elle y est demeurée fixe & permanente, aussi resonnante qu'elle estoit autresfois, & portant autant de marques de son origine celeste. Cette lumiere si merueilleuse de l'apparition du Seigneur à S. Paul, cette forme si auguste & si resplendissante de l'apparition du mesme Seigneur Iesus à Saint Iean, ne s'est point dissipée ni esuanouïe. Elle est demeurée portraite d'un rayon de l'Esprit de Dieu dans ces diuins Escrits, & vous la y pouvez voir aussi viue, aussi lumineuse, aussi rayonnante que Saint Iean la vid autresfois, aussi capable de rauir vos esprits en admiration, & de donner d'incomparables mouuemens en vos consciences. Cette miraculeuse manifestation du Saint Esprit en forme de

416 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Iean* ;
colombe, & en apparence de langues de feu
ne s'est point dissipée par le temps. Elle est
peinte, non sur les parois de nos Temples,
ou dans les tableaux qui seruent d'ornement
à nos maisons, mais dans cette diuine Pa-
role de Dieu, d'un pinceau si inimitable & si
diuin, que la portraiture y en demeurera
ineffaçable iusques à la consommation des
siecles. Croyez-donc, Freres bien-aimez,
de plus en plus à un si auguste & si illustre
tesmoignage. Et ne vous scandalisez point ni
de l'incrudulité des Iuifs, ni de l'impieté des
Mahometans, ni de l'ignorance des Payens,
ni de l'infidelité des mauuais Chrestiens,
comme si cela pouuoit desroger quelque cho-
se à l'autorité de ces tesmoins qui vous par-
lent. Ces Iuifs qui se monstrerent maintenant
si obstinez alencontre de Iesus, seront con-
uertis pourtant, & regarderont celuy qu'ils
ont percé, avec componction de cœur, & la-
mentation de repentance. Ces Mahometans
q'iti le blasphement maintenant, sentiront la
force de son bras, quand il le desployera pour
mettre leur empire en pieces. Ces Payens qui
n'en ont point ouy parler, entendront quel-
que iour la predication de sa croix, & s'ils
n'y veulent obeyr, ils sentiront en son adue-
nement la frayeur de son jugement & de sa
vengeance. Ces mauuais Chrestiens qui
abusent maintenant de son nom, auquel ils
ne croyent pas pourtant, seront surpris d'es-
pouuamment

prouuement à l'heure de son aduenement, & reconnoistront, quand il n'en sera plus temps, l'horreur de leurs sacrileges. Quant à nous, puisque nous le reconnoissons pour estre le Fils de Dieu, & que nous auons creu à ce tesmoignage, rendons luy l'hommage qui luy est deu, & adorons comme nous de-uons celuy qui est esleué au dessus de toute grandeur & de toute puissance. Puisque nous auoüons qu'il est nostre Sauueur, met-tons nostre confiance en luy, & nous asseu-rons de sa protection contre tous nos aduer-saires. Et puisque par la foy par laquelle nous l'auons embrassé, nous auons vne communion si estroite & si indissoluble avec luy, que cette incomparable qualité de Fils de Dieu fasse impression en nos cœurs, pour y mettre le caractere de ses enfans, qui ont de genereuses & de nobles inclinations, comme ils sont appellez par leur adoption & l'esperance certaine d'un glorieux heritage. Que ce nom de Redempteur s'y engraue bien profondement, pour auoir de conue-nables ressentimens de ce qu'il nous a ra-chetez par vne si precieuse satisfaction, & qu'il nous veut mettre en possession de cette redemption d'une façon si magnifique. Car ce Fils de Dieu que les oracles, & les visîs, & les apparitions des cieus ont approuué, ce Redempteur à qui ont esté rendus de si merueilleux tesmoignages, mais dont la

gloire neantmoins est encore renfermée dans le Ciel, & l'Eglise couverte d'ignominie & d'obscurité en la terre, se reuelera quelque iour, & le temps de sa reuelation n'est pas desormais bien esloigné, en vne pompe & en vne magnificence incomparable. Alors paroistra la difference qui est entre ceux qui ont receu ce tesmoignage, & ceux qui l'ont rejezté. Car quant à ceux qui l'ont rejezté, l'horreur, l'effroy, l'espouuancement, l'agonie, & le desespoir, & les chaisnes espouuantables d'obscurité, sont leur partage. Et ce Fils qu'ils n'ont pas voulu reconnoistre pendant le temps de son infirmité & de sa chair, du terrible sceptre de fer qu'il portera lors dans la main, frappera leur col endurci, & les abysmera perpetuellement dans les ombres infernales. Ce Redempteur dont ils ont mesprisé le salut, leur fera reproche de leur incredulité deuant son Pere, & deuant ses Anges, & courra leur visage de honte & de confusion eternelle. Mais quant à ceux qui recoiuent maintenant ce tesmoignage avec foy & avec respect, ce Pere celeste qui le rend, les reconnoistra pour ses enfans, & les introduira en la jouissance de son heritage bien-heureux ; Ce Fils qui a confirmé sa vocation par tant de moyens, les accueillira, & les embrassera, comme ses Freres bien-aimez ; Ce Saint Esprit qui a confirmé cette verité par ses apparitions,

Qui l'a illustrée par ses révelations, qui l'a imprimée en leurs cœurs par l'efficace de son illumination, les remplira tellement de sa lumière & de sa sainteté, que leur communion sera à iamais inseparable. En vn mot, ce Pere, ce Fils, ce Saint Esprit, vn seul & mesme Dieu eternellement glorieux, leur donnera la participation de sa felicité & de sa gloire. A luy qui nous a donné ces magnifiques esperances, soit gloire, force, & empire aux siècles des siècles, Amen.

